

# L'Iran et la Chine frappent le blocus naval américain, Trump en panique ! | Larry Johnson

L'ancien analyste de la CIA Larry Johnson se joint à nous pour fournir une mise à jour complète sur la guerre en Iran et les importantes escalades en cours en réponse au blocus de Trump. Blog de Larry Johnson : <https://sonar21.com/> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne de différentes manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #trump #iran #chine #usnavy

## #Danny

Bienvenue à tous. Heureux de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Je suis à Hangzhou, en Chine, et je continue à faire des mises à jour quotidiennes — cette fois avec un ami de retour dans l'émission et invité régulier, Larry Johnson. Merci, Larry, d'être venu dans l'émission.

## #Larry Johnson

Salut, merci de m'avoir invité. Désolé, mon chien aboie après le livreur.

## #Danny

Très bien. Tout le monde, appuyez sur le bouton « J'aime » en arrivant — cela aide à faire remonter le flux. Je veux commencer avec toi, Larry. Tu sais, nous en sommes au quatrième jour de ce blocus annoncé par l'administration Trump via la marine américaine. Les dernières nouvelles indiquent que, pendant ce temps, l'Iran a riposté très fermement en refusant de céder au blocus. Selon Drop Site News, il a expédié 9 millions de barils de brut dans le golfe d'Oman depuis l'entrée en vigueur du blocus. Et non seulement cela, mais plus de vingt navires commerciaux ont traversé le détroit d'Ormuz rien que dans la dernière journée.

Plus de 800 navires restent immobilisés dans le golfe Persique dans le cadre du contrôle exercé par l'Iran sur le détroit d'Ormuz. Et la Chine a, en quelque sorte, mis Donald Trump au défi. Trump a déclaré que tout cela concernait la Chine — que l'administration Trump cherchait à empêcher le pétrole iranien d'atteindre la Chine en passant par le détroit d'Ormuz. Et la Chine a répondu qu'elle continuerait comme prévu, qu'elle respecterait ses engagements. Alors, où en sommes-nous, Larry, dans tout cela ? Il semble que Donald Trump panique un peu — qu'il s'efforce, d'un côté, de

déployer davantage de troupes dans la région, et de l'autre, de beaucoup parler de négociations. Que se passe-t-il exactement ?

## **#Larry Johnson**

Eh bien, il n'y a pas de stratégie, donc ils ne cessent de changer. En gros, ils essaient de faire obéir l'Iran, et l'Iran refuse d'obéir. C'est devenu leur objectif militaire désormais : faire en sorte que l'Iran fasse ce qu'on lui dit de faire. Eh bien, cela n'arrive pas. C'est, si l'on veut, l'Iran dans le rôle de l'adulte maintenant. Il n'est plus un enfant, il n'est plus dépendant de vous d'aucune manière. Il a compris, vous savez quoi, je suis autonome, je gagne mon propre argent, et je vais vivre ma vie comme je l'entends — pour le dire en termes humains. Tout fils qui s'est déjà retrouvé en confrontation avec son père connaît ce moment où le père dit : « Fais-le à ma façon ou quitte la maison. » Voilà.

Les gars quittent la maison et poursuivent leur propre vie. Ce qui se passe ici, c'est un manque de compréhension du fait que le monde n'a pas encore ressenti la douleur de perdre 20 % de son approvisionnement en pétrole. Ce que je veux dire par là, c'est qu'il faut revenir au 28 février — à cette date, lorsque la guerre a commencé, des navires chargés de pétrole ont commencé à quitter le golfe Persique et à traverser le détroit d'Ormuz. Ces navires arrivent seulement maintenant dans leurs ports de destination à travers le monde, car les pétroliers ne se déplacent pas très vite — environ 200 miles par jour. Et si vous parcourez 5 000 miles, faites le calcul : il vous faudra cinq jours pour parcourir 1 000 miles, peut-être 25 ou 30 jours pour en parcourir 5 000.

## **#Larry Johnson**

Donc, la guerre n'a pas encore vraiment commencé. Ils commencent seulement maintenant à comprendre ce que signifie une baisse de 20 % de l'approvisionnement en pétrole. Dans de nombreux pays, cela se traduit par des pénuries — littéralement, une rupture de stock. Et ils ne peuvent pas simplement dire : « Oh, eh bien, nous irons en chercher ailleurs. » Il n'y a pas d'autre endroit où s'en procurer. Ou s'il y en a un, le prix va augmenter, car l'offre est réduite et la demande reste forte. Donc, vous voyez, c'est un peu comme si vous étiez la seule fille sur une île déserte avec cinq gars, ou dix, ou vingt — vous êtes en position de décider et de choisir ce que vous voulez en matière de partenaire. Cet effet-là se manifeste maintenant sur le marché du pétrole.

Et donc, cela va désormais avoir un effet de plus en plus déprimant sur l'économie mondiale dans son ensemble, car le prix que les gens paient pour le carburant va continuer à augmenter. J'ai vu hier un rapport sur OilPrice.com indiquant qu'un navire arrivé à Singapour déchargeait du pétrole à 210 dollars le baril. Incroyable. Mais ils en ont besoin. Nous voyons donc ces types sur le marché des contrats à terme sur le pétrole dire : « Oh oui, 90, 95 dollars. » Ils se bercent d'illusions. Parce que même si la guerre s'arrêtait aujourd'hui — si les États-Unis, l'Iran et Israël disaient tous : « Bon, d'accord, désolés, faisons la paix » — il faudrait encore trois mois avant que les approvisionnements ne reviennent à leur niveau du 27 février.

C'est le premier point. Le deuxième, c'est que ce blocus mis en place par les États-Unis — c'est une façade. C'est une plaisanterie. Ce n'est pas réel. On le présente ainsi au peuple américain. On les manipule, on leur dit : « Oh oui, nous faisons ceci, nous refoulons ces navires, nous allons écraser l'économie iranienne. » Regardons un véritable exemple de blocus contre un pays où les États-Unis contrôlaient réellement ce qui pouvait entrer et sortir — ce serait Cuba. Or, Cuba n'a pas les avantages de l'Iran. Cuba est une île ; elle n'a pas de pays voisins amicaux par lesquels elle pourrait faire passer ou expédier des marchandises en contrebande.

Ils sont sur la mer Caspienne. Ils peuvent en fait expédier du pétrole vers la Russie. Ils peuvent conclure un échange avec la Russie — la Russie exporte son pétrole, et ensuite l'Iran fournit ce que la Russie a envoyé à sa place. Vous savez, cela fait maintenant soixante-six ans que nous maintenons ce blocus contre Cuba, et cela n'a pas vraiment bien fonctionné. Je veux dire, les Cubains ont souffert — ils ont souffert économiquement, sans aucun doute. Mais encore une fois, ils n'avaient pas les mêmes alternatives que l'Iran. Donc, c'est juste un acte de désespoir de plus de la part de l'administration Trump, qui pensait pouvoir déclencher une guerre. Trump a décidé qu'il pouvait déclencher une guerre, qu'elle serait terminée en trois jours parce que les Israéliens le lui avaient dit. Il s'avère que les Israéliens ont menti.

## **#Danny**

Oui, ce sont tous d'excellents arguments. Et concernant le blocus contre Cuba, il est bien plus strict aujourd'hui, même sous l'administration Trump. Nous avons vu tout récemment un pétrolier russe franchir ce blocus, accoster et transférer à Cuba des ressources énergétiques très nécessaires — du pétrole. Cuba montre qu'il existe des limites à ces blocus, Larry. Et il semble que l'un des grands enjeux, surtout en ce qui concerne la Chine — la cible, apparemment, des fantasmes de Scott Besson avec le blocus de l'Iran —, c'est cette idée que, peu importe à quel point les États-Unis affirment vouloir contenir et viser des pays comme la Russie et la Chine, lorsqu'il s'agit de réellement les affronter, c'est bien plus facile à dire qu'à faire.

Et je pense que c'est exactement ce que nous voyons dans ce blocus, ce qui explique pourquoi la Chine ne se contente pas de poursuivre ce qu'elle fait, mais se montre également très vocale — non seulement dans sa condamnation, mais aussi sur les dangers de continuer dans cette voie. L'Iran vient de déclarer — et je pense que c'est important — que si cela continue, il n'est pas certain combien de temps l'Iran le tolérera. Ils ont dit que la mer Rouge, le golfe d'Oman, le golfe Persique — tous les navires qui s'y trouvent, les navires américains, les navires liés aux États-Unis — seraient tous des cibles potentielles si cela se poursuit.

## **#Larry Johnson**

Oui, eh bien, premièrement, regardez l'incohérence de la position des États-Unis. Lorsque les Iraniens ont d'abord resserré leur emprise sur le détroit d'Ormuz, la réaction initiale de Trump a été :

« OK, eh bien, on s'en fiche, parce qu'on n'en tire rien. Que les Européens s'en occupent. » Puis, tout à coup, il est devenu urgent de le rouvrir. Il y a une semaine, dimanche — à Pâques, la Pâques occidentale — Trump a eu cet éclat grossier. Vous savez, il a lâché un juron et les a traités de fous. Il semblait donc vraiment déterminé à rouvrir le détroit, du genre : « Il faut que le détroit soit ouvert. » Et puis cette semaine, d'une manière ou d'une autre, il faut tellement que le détroit soit ouvert qu'on va le bloquer — donc il est fermé.

Et tu y vas, hein ? Suivons cette logique. C'est une logique particulière que les Américains ont souvent appliquée dans les conflits au fil de l'histoire. Au Vietnam, il fallait détruire le village pour le sauver. Et maintenant, il faut bloquer le détroit pour l'ouvrir. Mon Dieu, on est en plein dans le territoire du Chevalier Noir de Monty Python. Tu sais, le Chevalier Noir, c'était celui qui continuait à se battre tout en perdant ses membres — un bras en moins, puis l'autre, puis une jambe, puis les deux. Il finit allongé par terre, à peu près comme sur la troisième base d'un terrain de baseball, et il continue à menacer de se battre, totalement incapable de le faire.

Et donc, voici les États-Unis qui profèrent des menaces, mais qui ne peuvent pas les mettre à exécution, car ces navires sont stationnés si loin au large qu'il est très difficile de les localiser, de les identifier et de les suivre. C'est difficile, à moins qu'un navire n'ait été équipé d'un transpondeur électronique, ou qu'il dispose, vous savez, de l'équivalent de ce que les compagnies aériennes utilisent — un système d'identification ami ou ennemi qui émet un signal. On ne peut pas simplement savoir à qui appartient le navire et ce qu'il fait, à moins de pouvoir voir le pavillon à l'œil nu. Et nous oublions l'étendue de cette partie de la mer d'Arabie qui mène à l'océan Indien. C'est vaste. Ce n'est pas petit. C'est vaste.

Et nous n'avons pas assez de navires pour réellement couvrir la zone. J'utilise l'analogie d'une pizza. Alors, prenez une pizza — vous avez ce cercle. Mettez votre doigt au centre. Voilà, c'est le point. Disons que c'est le détroit d'Ormuz. Ensuite, en vous déplaçant vers la croûte, eh bien, quand vous atteignez la croûte, c'est assez large. Ce n'est pas sûr. Et cette zone s'élargit à mesure que vous vous éloignez. Les navires doivent s'éloigner davantage, car s'ils restent trop près, l'Iran dispose de ce qu'on appelle des missiles de croisière de défense côtière. Ils ont aussi des missiles balistiques à courte portée capables de frapper ces navires.

Ils disposent de drones sous-marins, de drones de surface qui se déplacent à la surface de l'eau, et de drones aériens. Ils ont donc plusieurs vecteurs de menace pouvant être lancés, disons, à environ 80 kilomètres à l'intérieur du territoire iranien, voire plus loin. Ces navires doivent se retirer, car s'ils s'approchent trop, ils seront coulés. Et cela faisait partie intégrante de la menace qu'ils ont formulée. Remarquez ce que font les États-Unis dans le monde réel : ils ont déployé le George H. W. Bush. Il se dirige là-bas pour le combat. Nous sommes la puissante marine américaine — nous sommes en mer.

Il a donc traversé l'Atlantique et est arrivé au détroit de Gibraltar, où il a dû faire un choix : entrer en Méditerranée, puis descendre le canal de Suez jusqu'à la mer Rouge et continuer par le détroit de

Bab el-Mandeb ? Ou bien contourner l'Afrique pour éviter le risque d'être coulé en mer Rouge ? Eh bien, ils ont choisi la deuxième option, pas la première, ce qui en dit long. Les États-Unis — du moins ceux qui planifiaient ce voyage — ne sont pas fous, car ils savaient que s'ils entraient dans la mer Rouge dans cette situation, les chances que ce porte-avions en ressorte étaient minces.

## **#Danny**

Oui. Et, tu sais, Larry, je sais que tu as récemment publié un article — « Regardez ce que fait Trump, ignorez ce qu'il dit : plus de guerre à l'agenda. » Il semble que beaucoup de ces actions, tu disais qu'il n'y a pas de stratégie, paraissent aussi motivées par un sentiment de panique à cause des options limitées et des mauvais choix de l'empire américain. Mais peut-être pourrais-tu parler de « plus de guerre à l'agenda », car des troupes — des milliers, je veux dire 10 000 de plus — se dirigent vers la région. Et certains, je crois que tu étais récemment dans l'émission de Daniel Davis, ont souligné qu'on leur a dit que les États-Unis se préparent toujours activement à une guerre cinétique, voire à des opérations terrestres. Donc, quelles sont tes réflexions à ce sujet, et comment cela se relie à ce blocus — parce que ce blocus, c'est ce que tout le monde voit en ce moment, et il pourrait y avoir d'autres choses en dessous.

## **#Larry Johnson**

Alors, nous avons entendu Trump — il a été partout. Ils ont dit : « Oh, la guerre est finie » ou « Elle est presque finie. »

## **#Danny**

Mais il va y avoir une nouvelle hausse, puis ce sera terminé.

## **#Larry Johnson**

Et là, tu te dis : d'accord, alors c'est quoi, au juste ? Donc je dis, regardons ce qu'il fait réellement. Est-ce qu'il arrête le déploiement des troupes ? Est-ce qu'il rapatrie des soldats ? Ou bien en envoie-t-il davantage ? Il en envoie davantage. Est-ce qu'il y a des vols à vide qui partent là-bas pour ramener des gens et du matériel ? Ou bien ces vols se multiplient-ils, arrivent-ils et déchargent-ils plus de matériel et de personnel ? C'est la deuxième option. Donc cela me dit que nous nous préparons à poursuivre les combats. Même si nous avons eu cette — à partir de lundi, cela fera une pause de deux semaines. Je n'arrive pas à croire à quelle vitesse le temps passe ici. Mais, tu sais, ce cessez-le-feu entre Israël, les États-Unis et l'Iran est entré en vigueur mardi soir, il y a une semaine mardi.

C'était en réponse à des négociations que Trump avait confiées à J.D. Vance. Vance avait accepté, mais il en avait parlé à Trump, et Trump avait approuvé la demande iranienne. Ils avaient dit : « Écoutez, d'accord, nous accepterons un accord de cessez-le-feu, puis des négociations — mais ces

négociations partiront du principe que vous allez retirer vos troupes, que vous obtiendrez un cessez-le-feu non seulement avec nous, mais aussi avec le Hezbollah et Israël, que les tirs et les tueries cessent, que nos avoirs soient débloqués, que vous assouplissiez toutes les sanctions, etc. » Cela était en place jusqu'à ce qu'Israël le sabote et refuse une trêve avec le Hezbollah.

Alors, en ce moment — ce qui se passe entre Israël et le Hezbollah — c'est la bataille décisive. Israël essaie de prendre cette ville du sud du Liban, et le Hezbollah refuse de la céder. Ils continuent de se battre, ils continuent d'infliger des pertes aux Israéliens, et jusqu'à présent, Israël ne montre aucun signe d'abandon. Mais je pense que si Israël continue de subir des pertes comme celles qu'il a connues, ils accepteront un cessez-le-feu avec le Hezbollah d'ici quelques semaines. Quand cela arrivera, nous serons en position de peut-être avancer vers un règlement négocié. Ce ne sera pas un accord qui plaira aux néoconservateurs, ni un qui satisfera les sionistes, mais il existe un moyen pour Trump de s'en sortir. L'essence de cet accord, c'est ce que j'appelle un JCPOA ressuscité, modifié dans la mesure où le précédent JCPOA avait une durée limitée à environ dix ans.

Celui-ci n'aurait aucune limite de temps. Il serait considéré comme un accord permanent — un accord dans lequel l'Iran accepterait, de manière permanente, de ne jamais construire d'arme nucléaire et, en plus, de limiter l'enrichissement de l'uranium. Trump pourrait obtenir cela et ensuite le présenter comme : « Voyez, notre guerre en valait la peine. Nous avons dépensé tout cet argent, mais nous avons assuré la paix nucléaire au Moyen-Orient. » Maintenant, ce qu'il faudrait dissimuler — ou, disons, avaler —, c'est le fait que la présence américaine dans le golfe Persique a été pratiquement effacée, et que le prestige des États-Unis là-bas, parmi les États arabes du Golfe, a été gravement terni. Nous avons promis de les protéger, et il s'avère que nous ne pouvons pas les protéger.

Nous sommes incapables de les protéger, et notre faiblesse a été exposée. Donc, avant d'en arriver là, je pense que Trump est—eh bien, vous savez, quand ce cessez-le-feu prendra fin, je crois que ce sera lundi, à la fin de la période de deux semaines, ou peut-être mardi à midi. Ensuite, je pense que les États-Unis sont—eh bien, je sais que Danny Haiphong a entendu de quatre sources différentes, et elles ne parlaient pas toutes à la même personne ni ne répétaient la même chose—que des plans sont en place pour lancer des attaques majeures contre tous les sites nucléaires et les centrales électriques en Iran, sans comprendre que les centrales sont assez décentralisées. Et alors Trump serait en position de déclarer : « J'ai maintenant anéanti l'Iran. » Ça vous rappelle quelque chose.

## **#Danny**

Ouais. Déjà vu — il y a sept ou huit mois ?

## **#Larry Johnson**

C'est du déjà-vu, comme disait Yogi Berra. Mais hier, nous avons appris, d'une source fiable, que ce plan était désormais abandonné. À la place, ils envisagent une autre mission des forces spéciales

pour aller récupérer l'uranium hautement enrichi. Cela pourrait tourner au désastre. Et tandis que cette planification avance sur une voie, J.D. Vance continue de manœuvrer en coulisses, essayant de relancer — de revenir aux négociations — même si c'est lui qui s'en est retiré. Mais il s'en est retiré, en gros, sur ordre de Trump, Susie Wiles et Benjamin Netanyahu. Nous avons donc vu beaucoup de mouvements du côté des Russes et des Chinois, qui tentent d'aider à relancer les pourparlers.

Le chef d'état-major de l'armée pakistanaise est arrivé à Téhéran hier. Je suppose qu'il est un vieil ami d'Abbas Harachi, le ministre des Affaires étrangères. Oui, et tu les as vus — ils se sont fait une belle accolade virile sur le tarmac. On pouvait voir que ces types sont des potes, pas des ennemis. Donc, s'il y a un nouveau cycle de discussions, il est probable qu'il ait lieu, disons, en Russie, peut-être en Chine. La Chine est moins probable, cependant, simplement parce que c'est très loin et difficile d'accès. Je pense que l'Iran serait plus à l'aise pour faire l'aller-retour à Moscou. Ce serait plus difficile de tenter de les assassiner lors d'une visite de retour, surtout si les Russes les transportent à bord d'un avion battant pavillon russe. D'accord.

## **#Danny**

Oui, oui, je veux dire... oui, ce déjà-vu est absolument incroyable, Larry. Et en parlant du cessez-le-feu maintenant — tu as mentionné le Hezbollah — je ne sais pas si tu as vu la publication de Trump sur Truth Social. C'est littéralement arrivé juste avant l'émission. Il a annoncé que le Liban et Israël allaient entamer un cessez-le-feu de dix jours négocié par lui, ou par l'administration Trump, avec lui s'en attribuant le mérite. Je suis curieux, Larry, de savoir comment tu vois cette évolution. Si c'est vrai — et je crois que c'est en grande partie confirmé — cela reste tout de même une simple publication sur Truth Social. Si c'est vrai, et étant donné qu'il y a eu beaucoup de consternation et de critiques sur la nature de ces discussions, le gouvernement libanais traitant directement avec Israël sans nécessairement impliquer le Hezbollah, il est difficile de savoir ce qui se passe. Mais si c'est vrai, est-ce que cela signifie que Trump cède enfin à cette exigence clé, après presque toute la durée de ce cessez-le-feu ? Qu'en penses-tu ?

## **#Larry Johnson**

Non, j'aimerais que ce soit le cas. Je pense que c'est tout le contraire. Obtenir un accord entre le Liban — ou le gouvernement libanais — et Israël revient à convaincre le gouvernement libanais de commencer à attaquer le Hezbollah. Vous savez, je pense que la grande, grande majorité des Américains ne comprennent vraiment pas, ou ne se souviennent pas, de l'histoire de toute cette affaire sordide et du rôle que les États-Unis ont joué au Liban depuis 51 ans. Et, vous savez, nous avons vraiment contribué à aggraver la situation. Parce que, vous savez, auparavant, le Liban comptait quatre grands groupes. Il y avait les chrétiens libanais.

Et je ne veux pas laisser entendre qu'ils formaient un bloc homogène, car dans tout ensemble de croyances religieuses, on trouve des dissidents et des divisions sectaires. Mais il y avait les chrétiens, les musulmans sunnites, puis les musulmans chiites. Or, là encore, beaucoup au sein de l'islam n'

aiment pas cette distinction. Ils disent : « Hé, nous sommes musulmans. Nous ne sommes ni l'un ni l'autre. » Mais les sunnites, en particulier, ont posé problème au cours des cinquante dernières années — du moins les extrémistes de ce camp — en insistant sur le fait qu'ils sont ceux qui décident si vous êtes ou non un bon musulman, ce qui explique pourquoi ils ont si souvent été impliqués dans des attentats terroristes contre les chiïtes. Et puis, il y a les druzes.

Eh bien, en 1975, les chrétiens — un groupe appelé les Phalanges, dérivé de la phalange romaine — ont attaqué et tendu une embuscade à un bus. Ils ont tué 35 ou 36 personnes, des femmes et des enfants. C'étaient des musulmans chiïtes. Et cela a mis le feu à la mèche de la bombe qui allait devenir la guerre civile libanaise. Cette guerre a duré quinze ans. Une grande partie de ce que nous voyons aujourd'hui — les tensions qui existent entre la vision américaine du Hezbollah et celle de l'Iran — s'est formée pendant cette guerre civile au Liban. Car le Hezbollah a été organisé en 1982, et il ne l'a pas été parce qu'ils disaient : « Oh, nous détestons les Américains à cause de leur liberté. »

Non, parce que nous aidions et encourageons les chrétiens et que nous aidions et encourageons les Israéliens — ou les sionistes, je suppose que c'est un terme plus précis — et ils tuaient des chiïtes. Alors les chiïtes ont commencé à riposter, à se venger, et ils l'ont fait de diverses manières. Ils ont attaqué les Marines américains et l'armée française déployés à Beyrouth, censés aider à séparer les combattants, mais ils prenaient le parti des Israéliens. Et les États-Unis attaquaient des positions chiïtes et tuaient des chiïtes. Donc les chiïtes — vous savez, on en a tenu l'Iran pour responsable — mais je pense que ce n'était pas l'Iran qui a fait cela ; c'était le Hezbollah ou Amal. Alastair Crooke a également souligné qu'il pensait que c'était plutôt Amal.

## **#Danny**

Il avait des preuves à ce sujet.

## **#Larry Johnson**

Mais ils ont fait exploser la caserne des Marines, d'accord. Ensuite, le Hezbollah — parce que souvenez-vous, pendant que tout cela se passe, que se passe-t-il en Iran ? Les États-Unis financent Saddam Hussein, qui mène une guerre contre l'Iran et tue des centaines de milliers d'Iraniens. Saddam Hussein reçoit des armes chimiques des États-Unis. Réfléchissez à ça : nous donnons des armes chimiques à Saddam Hussein, et dix ans plus tard, nous voulons faire la guerre à Saddam parce qu'il possède des armes de destruction massive. N'est-ce pas ? Eh bien, c'est nous qui lui avons donné ces foutues armes, bon sang. Donc ils tuent des Iraniens avec ça, et nous lui apportons un véritable soutien financier.

Et en plus de cela, nous lui fournissions des renseignements — nous lui montrions : « Voici où se trouvent ces unités iraniennes. Voici où sont leurs dépôts. Voici où tu dois attaquer. » Nous lui donnions des renseignements exploitables que l'Irak utilisait. Donc, naturellement, l'Iran se voit en guerre contre les États-Unis et fournit un soutien à l'Hezbollah, qui riposte. Puis l'Hezbollah

commence à enlever des Américains. Ils ont d'abord capturé un homme — le président de l'Université américaine du Liban — un certain David Dodge, je crois que c'était son nom. Ils l'ont détenu un moment, puis il a été échangé contre des armes. Ils ont aussi enlevé William Buckley, le chef de station.

Je crois que c'était vers 1984. Il a été assassiné. Ils ont eu Rich Higgins, un officier du Corps des Marines des États-Unis qui travaillait avec l'ONU — il a été enlevé et tué. Et ensuite, ils ont enlevé plusieurs journalistes : Terry Anderson, le révérend Benjamin Weir, Joseph Cicippio. Je ne sais pas pourquoi je me souviens de certains de ces noms. Mais je travaillais au Département d'État, essayant d'obtenir la libération de ces personnes en 1989, 1990, 1991. Quoi qu'il en soit, ce que je veux dire, c'est que ce que nous voyons aujourd'hui au Liban découle de cette période. Et ajoutons encore une chose — si tu veux parler de la folie absolue de la politique américaine.

Souviens-toi, nous soutenions l'Irak — nous finançons l'Irak pour qu'il attaque l'Iran. Nous étions du côté des Israéliens, qui attaquaient les musulmans chiites. Les Iraniens sont chiites ; ils essaient de soutenir les chiites à l'étranger. Et puis un type nommé Oliver North débarque et commence à vendre des armes à l'Iran. Oui. Donc nous donnions aussi des armes aux Irakiens, et maintenant nous vendions des armes à l'Iran. Et notre attitude, en gros, c'était : « Une bande de têtes de turc — qu'ils s'entretuent, on s'en fiche. » Mais ensuite, toute l'affaire Iran-Contra a éclaté. Les années 1980 ont vraiment été une sorte de désastre, si l'on peut dire. Cela a laissé une plaie purulente ici — au Liban, en Israël, en Iran — et aujourd'hui cette plaie a éclaté et provoque une septicémie du corps politique, pour reprendre la métaphore médicale.

Oui, je me permets une petite liberté de vieux. C'est important, parce que tout cela se déroulait — tu n'étais peut-être même pas encore né quand ça se passait dans les années 1980. Il est donc essentiel que les gens comprennent le contexte d'où tout cela provient. Ce n'est pas simplement que le Hezbollah déteste Israël parce qu'ils n'aiment pas les Juifs. Non, non, non, non, non. C'est bien plus compliqué que ça. Et Israël a, disons, quarante — enfin, si on remonte à la Nakba, tu sais, plus de soixante-dix, presque quatre-vingts ans d'histoire de tueries de Palestiniens. Et, bon sang, quand les gens réagissent à cela et décident : « Vous savez quoi, nous allons nous venger », et qu'ensuite on fait semblant d'être surpris quand ils le font — c'est ça qui est fou dans tout ça.

En résumé, ils ont annoncé un cessez-le-feu entre le Liban et Israël. Tout cela n'est qu'une manœuvre pour pousser le Liban à commencer à attaquer le Hezbollah. La seule façon de savoir si nous avons réellement progressé vers un éventuel accord de paix, c'est quand Israël acceptera un cessez-le-feu avec le Hezbollah. Leur cabinet s'est réuni hier soir en Israël — aujourd'hui, nous sommes jeudi, donc c'était tard mercredi, heure israélienne — pour examiner le cessez-le-feu avec le Hezbollah, et ils l'ont rejeté pour le moment. Je pense que s'ils continuent à subir des pertes, ce dont le Hezbollah est tout à fait capable selon moi, alors d'ici environ deux semaines, Israël sera prêt à envisager un cessez-le-feu avec le Hezbollah, ne serait-ce que pour arrêter l'hémorragie de leur côté.

## **#Danny**

Oui, je veux dire, juste avant cette annonce de Trump sur Truth Social, au cours des dernières 48 heures, le gouvernement libanais donnait des signes qu'il était prêt à engager des discussions — pas même sur un cessez-le-feu, mais sur une éventuelle normalisation — ce qui est, je pense, un excellent indicateur de ce que tu dis ici, Larry, à propos des dangers de considérer cela avec une quelconque crédibilité. En parlant de crédibilité, Pete Hegseth était à la tribune aujourd'hui, et il a tenu le discours habituel : « tout est détruit, nous te surveillons, Iran, nous te détruirons encore davantage si tu continues ce que tu fais — construire des armes nucléaires, prendre le détroit d'Ormuz en otage. »

Il y a toutefois une chose que Fox News et d'autres médias grand public occidentaux ne cessent de souligner : ils affirment qu'en Iran, on dégage des lanceurs de missiles parce que le pays serait tellement désespéré de les récupérer sous les décombres causés par les frappes américaines. Qu'en penses-tu ? Parce que, tu vois, quand je regarde ces vidéos — je ne peux pas les ouvrir ici, j'essaie d'économiser la bande passante là où je suis — mais quand je les regarde, je me dis simplement que je ne sais même pas ce que je vois. Quelle est ton évaluation de tout ça ? Certains pensent que le cessez-le-feu est lié à une diminution des capacités de l'Iran, et que c'est pour cette raison qu'il ne riposte pas encore ou ne met pas à exécution ses menaces de fermer la mer Rouge ou d'autres voies maritimes en réponse au blocus.

## **#Larry Johnson**

Eh bien, oui, prenons un peu de recul et regardons les faits — regardons ce qui se passe. L'Iran a réussi à contrôler quels navires traversent le détroit d'Ormuz, car il dispose d'une variété de systèmes d'armes dont il a démontré qu'il était prêt à se servir, ce qui a dissuadé les navires de vouloir le défier. Les États-Unis n'ont pas réussi à détruire la capacité de l'Iran à utiliser ces systèmes d'armes. Ainsi, tant que l'Iran continuera de posséder des missiles de croisière de défense côtière, des missiles balistiques à courte portée, des drones sous-marins, des mini-sous-marins, des mines, des drones de surface et des drones aériens, il continuera de contrôler qui entre et qui sort du détroit d'Ormuz.

Et les États-Unis ont jusqu'à présent démontré qu'ils n'avaient pas la capacité militaire de changer cette équation. Voilà. C'est un fait. Donc, les États-Unis sont censés être inquiets — « Oh, il faut ouvrir le détroit d'Ormuz, c'est crucial. » Et quelle est notre solution ? Comme nous en avons parlé plus tôt — un blocus ! Donc, d'accord, pour ouvrir le détroit, vous voulez le fermer encore plus ? Oui, c'est notre plan. Oh, bon plan, les gars. Vraiment brillant. Cela montre simplement qu'il n'existe pas de solution militaire à ce problème, ni même à l'horizon, malgré tout le tapage et la fanfaronnade venant de Pete. J'aime bien ça — ils appellent ça « l'haleine du tonneau ». J'aime bien.

Vous savez, je pense que cet homme a peut-être un peu trop souvent abusé des boissons alcoolisées. Cela a affecté et altéré son jugement. Mais, vous savez, le détroit d'Ormuz est

pratiquement fermé — ou bien il est sous le contrôle de l'Iran. Et l'Iran n'est pas prêt à renoncer à ce contrôle, car il comprend désormais que, vous savez quoi ? En contrôlant ce passage, il obtient une place à la table des négociations. Il peut s'asseoir — vous savez, il n'a plus besoin d'être à la table des enfants. Il s'assoit à la table des adultes, et les autres doivent lui parler, car il contrôle 20 % de l'approvisionnement mondial en pétrole, 25 % de l'approvisionnement mondial en gaz naturel liquéfié, et environ 35 % des engrais dont le monde a besoin.

Et donc, nous allons commencer à voir—eh bien, vous savez, nous avons eu des perturbations sur les marchés, et nous avons constaté une hausse des prix de l'essence, mais une grande partie de cela était en prévision de ce qui allait arriver. Nous n'avons pas vraiment connu de pénuries réelles, car les pétroliers étaient encore en mer, et les derniers ne sont déchargés que maintenant. Nous allons maintenant en voir tout le poids—que se passe-t-il quand on retire 20 % du pétrole du marché ? Que se passe-t-il quand on retire 25 % du gaz naturel liquéfié ? Que se passe-t-il quand on retire, attendez, 35 % de l'urée ? Que se passe-t-il quand 40 % de l'hélium disparaît—ce qui est essentiel pour la fabrication ? Ces effets en cascade vont maintenant se faire sentir. Et à mesure que cela se produit, je pense que nous faisons face à une véritable perturbation de l'approvisionnement alimentaire mondial.

Et je me base là-dessus — oui, je me base sur une seule conversation anecdotique — mais je sais que ce n'est pas atypique, que cela s'applique un peu partout. Mon voisin possède un ranch de bétail ici, dans le comté de Manatee, en Floride, et il faisait remarquer : « En ce moment, je paie 2 dollars de plus par gallon pour le diesel. » Quand on passe de 3,50 à 5,50 dollars, c'est une hausse importante — presque 100 %. Il paie trois fois plus cher pour l'engrais. Et ici, à Manatee, comme nous avons eu — et la Floride en général a eu — un peu de sécheresse cette dernière année, il doit acheter plus de bottes de foin pour nourrir ses vaches. Il a dit : « Il y a un an, je payais 40 dollars la botte de foin. Maintenant, je dois payer 90 dollars la botte. Et l'an dernier, je n'avais besoin que de 40 bottes ; maintenant, il m'en faut plus du double. »

J'ai besoin d'environ 90 — enfin, disons 100. Du coup, son coût pour nourrir les vaches est passé de 1 600 \$ à 9 000 \$. Et il dit : « Écoutez, nous sommes dans le rouge », ce qui signifie qu'ils vont peut-être devoir vendre les vaches. Alors ils vendent les vaches, et il y a d'abord une baisse du prix de la viande — un soulagement temporaire pour les consommateurs — mais ensuite, il n'y a plus de vaches. Ces effets se produisent partout dans le monde. Ce n'est pas seulement aux États-Unis ; c'est aussi en Asie, en Afrique et en Europe. C'est là que les conséquences économiques de la fermeture du détroit d'Ormuz commencent tout juste à se faire sentir. Avant, on anticipait les dégâts possibles, mais maintenant, ils se font réellement sentir, et cela va être incroyablement perturbateur. Cela pourrait être aussi grave, voire pire, que la dépression mondiale qui a ravagé le monde dans les années 1930.

**#Danny**

Oui, je crois profondément que c'est là que se dirige l'économie mondiale. Et ce qui est également frappant, Larry, dans cette posture et ces actions menées par ce que notre ami Pepe Escobar appelle « l'empire du chaos », c'est—prenons simplement la situation du pétrole et la manière dont l'administration Trump, pratiquement depuis le début de toute affirmation d'une politique étrangère, a pris le pétrole pour cible et utilisé les blocus et tout cela comme soi-disant levier de négociation ou prélude à la guerre, peu importe. Mais maintenant, on se retrouve dans une situation où la cible principale est la Chine. Je parlais justement avec le professeur Zhang Weiwei, que je sais que tu as rencontré, et les gens peuvent regarder cette interview—elle est en ligne ; je l'ai diffusée plus tôt aujourd'hui.

Et il nous a tous rappelé que, malgré toute la fanfaronnade, comme tu l'appelles, contre la Chine à propos de ce blocus, la Chine est autosuffisante en énergie à 85 %, et que l'Iran représente environ 10 à 15 % de ses importations totales de pétrole — ce qui n'est qu'une fraction de ces 15 % dont elle dépend sur le plan énergétique. Cela signifie que la Chine s'en sortira. Ensuite, comme tu l'as dit, il y a les conséquences pour celui qui impose le blocus. Donc, le blocus — quelles sont les conséquences pour vous sur cette période ? Compte tenu du comportement de Trump — j'ai même mis dans le titre "Trump en perte de vitesse" — son attitude semble traduire ce besoin de faire quelque chose rapidement. Cela ne peut pas durer des semaines et des semaines à cause de ces conséquences. Alors, quelle est ta réaction à cela ? Parce que je pense qu'il y a un tel niveau de — ce n'est même pas de l'hubris — c'est comme une tentative d'endosser les habits de l'empire, mais ils ne vont pas du tout. Cela dissimule la réalité, et à ce stade, c'est tout simplement indissimulable.

## **#Larry Johnson**

Oui, en partie, c'est que je peux comprendre comment les États-Unis ont surestimé leur influence et leur capacité à exercer une pression sur la Chine ou sur l'Iran. Il y a environ vingt-cinq ans, je menais des enquêtes sur la contrefaçon de produits au Panama. Il y avait une entreprise appartenant à la famille Waked, et le plus jeune — un type prometteur — s'appelait Nidal Waked. Alors je suis allé m'asseoir avec lui. Je pensais jouer les durs, du genre : « Écoute, Nidal, on t'a eu cette fois. Tu contrefais tous les produits Sunbeam, Oster, Marks. » Et je lui ai dit : « Je peux te rendre la vie vraiment difficile. Je peux aller à l'ambassade, et tu n'obtiendras plus jamais de visa. »

Et il a simplement ri, a ouvert son tiroir et en a sorti un passeport de l'UE, un passeport colombien et un passeport canadien. En gros, il me disait : « Tu me menaces avec ça ? J'ai d'autres options. » Et, tu sais, ça a été une expérience humiliante pour moi. J'en ai tiré une leçon. Les États-Unis, eux, n'ont pas appris. Ils font le même genre de menaces, mais à l'échelle mondiale, sans se rendre compte que l'Iran et la Chine ont d'autres options. L'Occident part peut-être du principe qu'il suffit de serrer la vis à l'Iran — « On les a bloqués, mec. » Certains écrivent ce genre d'analyses, affirmant que leur économie va s'effondrer en quelques semaines.

Et vous dites : « Oui, vraiment ? Vous êtes aussi stupides que ça ? » Écoutez, nous avons imposé un blocus à Cuba depuis 66 ans, et nous avons tous les avantages de notre côté. Cuba est une île — ils n'ont pas d'autres alternatives. Le Mexique pourrait les approvisionner, mais malgré tout, ce blocus n'a pas fait plier Cuba. Et Cuba n'est pas assise sur un tas de pétrole ou de gaz naturel liquéfié. Elle a d'excellents cigares, de bonnes bananes, des mangues, de la canne à sucre, du bon rhum — mais, vous savez, c'est à peu près tout. Elle n'est pas riche en autres ressources naturelles. Alors que l'Iran — l'Iran n'est pas une île. L'Iran a le Turkménistan et l'Ouzbékistan au nord-est, et il a la mer Caspienne pour accéder à la Russie. Donc, ils ont beaucoup d'autres options.

Ils ne se limitent pas seulement à ce qui entre et sort de leurs ports dans le détroit d'Ormuz ou au nord du détroit d'Ormuz — ils ont aussi d'autres ports le long de la côte sud. Et la réalité, c'est que les États-Unis n'ont pas assez de navires pour couvrir tout cela. Nous disons au peuple américain : « Eh bien, c'est comme ça. Oui, on les a. » En réalité, nous ne les avons pas du tout. Et, vous savez, l'Iran va... il prend de plus en plus confiance au fil du temps, en plus de recevoir de plus en plus d'aide de la Chine et de la Russie. Et vous avez souligné le point le plus important, Danny : la Chine n'est pas dépendante. Nous traitons la Chine comme si, « bon sang, si nous coupons ce pétrole iranien, la Chine va hurler ».

## **#Danny**

Non, ce n'est pas le cas. Ils ont d'autres options, bon sang.

## **#Larry Johnson**

Tu sais, est-ce que ça va provoquer un peu de perturbation ? Oui, mais pas autant que ce qu'on subira quand les Chinois nous couperont complètement l'accès aux terres rares. Oui.

## **#Danny**

Je veux dire, Larry, c'est comme si l'Iran était sous sanctions depuis 1979, et que, d'un instant à l'autre, elles allaient enfin produire leur effet — d'un instant à l'autre, il suffit d'attendre. Tu sais, ce n'est pas comme si la Chine découvrait l'agressivité et la posture des États-Unis. Et ce n'est pas comme si elle n'avait pas observé ce que les États-Unis ont fait à chaque nation riche en pétrole dans le monde. C'est presque comme si les États-Unis portaient du principe que ces pays ne se préparaient pas à la plus élémentaire des éventualités — si tu es attaqué économiquement, ou si tu vois certains des pays producteurs d'énergie les plus importants tenter d'exercer leur souveraineté et être attaqués économiquement, tu pourrais vouloir trouver un moyen de survivre, et peut-être même de continuer à te développer malgré tout cela. Et on a juste l'impression que les États-Unis ne s'en rendent pas compte. Je veux dire, l'Iran qui ne se préparerait pas à quelque chose comme une coupure économique ? Impossible.

## **#Larry Johnson**

Ouais.

## **#Danny**

Cela ferait simplement paraître l'Iran stupide, et ce n'est pas du tout la réalité. Cela ferait paraître tout le système politique iranien et son peuple stupides pour avoir laissé cela se produire. Absolument.

## **#Larry Johnson**

C'est une chose de parler d'une catastrophe économique, mais j'en ai vécu une en Argentine en 1984, à une époque où le pays traversait une période d'hyperinflation et où les prix avaient augmenté de 1 000 %. Et, vous savez, à bien des égards, cela a été catastrophique pour certains secteurs de l'économie. Beaucoup de personnes issues de la classe moyenne ou de la classe moyenne supérieure ont été complètement anéanties. Je veux dire, elles ont vraiment perdu leurs revenus, leurs maisons. Mais ce qui était un peu étrange, c'est que pendant toute cette période, la vie continuait malgré tout. Vous savez, les restaurants restaient ouverts.

Les concessions automobiles, vous savez — ma femme et moi vivions là-bas avec notre fils à l'époque, il en a trois maintenant. Nous avons acheté une voiture. Nous vivions avec une famille argentine — un boulanger, sa femme et leurs deux filles. Et donc, vous savez, je les emmenais dîner dehors. À l'époque, le dollar régnait en maître. Nous pouvions aller dans un restaurant italien — quatre adultes et trois enfants — et les filles, ces deux filles, étaient assez grandes pour bien manger. Je pouvais payer un repas italien pour tout le monde pour un total de 14 dollars. Je veux dire, vous savez, le dollar régnait en maître.

Non, je dis simplement que l'Occident — les politiciens de Washington en particulier — n'a pas compris que même dans ces circonstances économiques chaotiques et catastrophiques, la vie continue, et que les gens trouvent généralement un moyen de s'en sortir, de contourner les difficultés. Je veux dire, regardez simplement Cuba. Cuba en est le laboratoire vivant. Après soixante-six ans de sanctions, d'isolement, de privations, avec l'Occident qui tente de l'étrangler économiquement — les Cubains, vous savez, ils sont toujours là. Ils continuent de vivre sans certaines choses. Mais la situation commence à évoluer maintenant, car je pense que la patience de la Russie et de la Chine envers les États-Unis est à bout.

Et donc maintenant, ils vont intégrer Cuba aux BRICS. Et Cuba va désormais avoir des alternatives — il y aura des investissements. La tentative des États-Unis d'imposer un étouffement, cela va se briser. Et supposons que Trump soit assez fou pour dire : « Très bien, nous allons envoyer des forces militaires américaines à Cuba pour, soi-disant, la prendre en main. » Il y aura des insurgés cubains qui continueront d'attaquer et de tuer des Américains, et il n'y aura strictement rien que

nous pourrons vraiment faire à ce sujet, à part essayer de tuer le peuple cubain — ce qui signifie simplement que nous créons davantage de crimes de guerre. Les États-Unis doivent arrêter. Nous devons cesser d'essayer de militariser le monde et de détruire des peuples. Oui.

## **#Danny**

Oui. Comment cela s'est-il passé pour les États-Unis avant 1959, quand ils soutenaient Batista et tous ces crimes, en essayant, tu sais, de maintenir Cuba dépendante des États-Unis et en fait colonisée par eux ? Ça ne s'est pas très bien terminé. Et Cuba a survécu aussi, Larry. Le blocus est vraiment terrible en ce moment. Je connais des gens qui viennent d'y aller et qui l'ont constaté. Mais Cuba a traversé la Période spéciale après la chute de l'Union soviétique, et c'était une période incroyablement dévastatrice — comparable, voire pire, à ce qu'ils vivent aujourd'hui.

Et malgré les tentatives de constituer une opposition à Cuba, la situation est très similaire à celle de l'Iran dans le sens où il n'y a pas vraiment d'opposition significative là-bas. Elle n'existe tout simplement pas. Quelle que soit votre opinion sur les raisons de cet état de fait, la réalité est ce qu'elle est — elle n'existe pas. Donc, il reste encore beaucoup de chemin à parcourir. Et n'y avait-il pas — je ne sais pas si tu t'en souviens, Larry — il y a seulement quelques mois, un bateau avec des bandits armés ou des mercenaires ? Ils ont essayé d'approcher, et Cuba les a complètement anéantis. Je veux dire, ils les ont vraiment durement éliminés.

## **#Larry Johnson**

C'étaient des exilés cubains vivant en Floride, et ils avaient décidé qu'ils avaient acheté tout un tas d'armes et qu'ils allaient y aller et, tu sais, appelons ça la Baie des Cochons II — Bahía de los Cochinos número dos. Oui, cochinos, cochinitos, tu vois. Mais en fait, une des choses que j'ai apprises en vivant au Honduras il y a des années, c'est que dans certaines régions des Caraïbes et d'Amérique centrale, les Latinos ont autant de noms pour désigner les cochons que les Esquimaux en ont pour la neige. Tu sais, les Esquimaux ont une vingtaine ou une trentaine de mots différents pour la neige. C'est pareil pour les cochons — cerdos, cochinos, puercos — c'est assez drôle.

## **#Danny**

C'est drôle. Oui, c'est drôle. Donc, c'est une longue bataille difficile, même avec Cuba. Tu sais, comme tu l'as dit, les États-Unis — cela n'arrivera pas sous un régime politique comme celui de Trump et du Parti républicain, et cela n'arrivera certainement pas non plus sous les démocrates, dont on sait qu'ils ont simplement une autre forme d'obsession pour la Russie et cette nouvelle guerre froide contre la Russie et la Chine. Mais malgré tout, je pense que ce que nous voyons de plus en plus maintenant — et je le dis depuis un moment —, c'est que nous sommes dans une période de l'histoire où, chaque fois que « l'empire du chaos », comme l'appelle notre ami Pepe, avance sur quoi que ce soit, sur n'importe quelle guerre qu'il veut mener, sur toute nouvelle étape dans sa tentative d'éliminer toute alternative à lui-même, cela se retourne violemment contre lui. Il n'

y a aucun moyen pour les États-Unis d'éviter des conséquences qui rendent même le simple fait de s'engager — quel que soit le sujet, que ce soit l'Iran, l'Ukraine, etc. — presque impossible à faire de manière sérieuse et réellement efficace. Mais je suis curieux de savoir ce que tu en penses — comment cela façonne les choses à l'avenir.

## **#Larry Johnson**

Je dirais que l'une des raisons pour lesquelles les États-Unis ont été si prompts à s'engager dans des changements de régime, à déstabiliser d'autres gouvernements et à déclencher des guerres à travers le monde, c'est que, la plupart du temps, cela a été rentable. Cela n'a pas vraiment nui ni coûté grand-chose aux États-Unis. Je veux dire, même la guerre du Vietnam — maintenant, vous savez, on dit : « Oh, nous avons perdu 58 000 personnes. » Oui, nous en avons perdu autant sur une période d'environ 15 ou 20 ans. Bon sang, nous en perdons autant en une seule année dans des accidents de la route. Ce n'est pas grand-chose — vous comprenez que je suis sarcastique. Mais le fait est que, en termes de vies humaines, ce n'était pas vraiment si coûteux. Pour ceux qui ont perdu des proches, il n'y a pas de prix à mettre là-dessus — c'est incommensurable. Mais du point de vue du gouvernement, du point de vue de l'électorat dans son ensemble — qui s'en soucie ?

Et c'est pareil avec, tu sais, quand nous avons envahi l'Irak. Quoi, 4 000 morts ? Pas grave. Oui, il y a eu des dizaines de milliers de blessés — certains ont perdu des membres, d'autres ont subi des traumatismes crâniens, et certains se sont suicidés. Mais bon, ce n'est pas tant que ça. Mais regarde, mec, les entreprises s'en sont bien sorties. Maintenant, à cause de la guerre du Vietnam, nous avons en gros brisé le dollar en tant que dollar adossé à l'or à l'époque, et il est ensuite devenu adossé au pétrole. Nous nous sommes tournés vers les Saoudiens, avons mis en marche le pétrodollar, et l'or a été mis de côté. Cela a eu des conséquences économiques, et jusqu'à présent, nous avons réussi à éviter de réellement payer économiquement pour notre prodigalité — les grands dépensiers que nous sommes.

Et, vous savez, maintenant ces poulets — les poulets qui rentrent au poulailler, comme on dit — sont peut-être en train d'arriver. Le chaos économique qui, je le crois, va balayer le monde est quelque chose pour lequel les marchés financiers, les intérêts financiers occidentaux, ne se sont pas préparés. Ils ont supposé : « Non, ce ne sera pas si grave, cela n'arrivera pas. Nous avons toujours trouvé une issue par le passé. » Nous sommes peut-être enfin entrés dans un territoire où il n'y a plus d'issue — exactement comme ce qui est arrivé à l'Union soviétique lorsqu'elle s'est effondrée en 1991. Tout à coup, tout ce sur quoi les gens comptaient, tout ce dont ils dépendaient, a disparu. Et, vous savez, oui, il y a eu un nouveau groupe de personnes qui se sont enrichies grâce à cet effondrement. Mais regardez ce que la Russie a enduré de 1991 jusqu'à, disons, 2000 — pendant cette période, l'espérance de vie des hommes a chuté de manière spectaculaire, passant du milieu des années 60 à celui des années 50. Le nombre de suicides a fortement augmenté.

L'alcoolisme était un problème — je veux dire, il a eu des effets dévastateurs sur la société. Mais j'aime évoquer cette période comme un exemple récent dans l'histoire, parce que de ce cauchemar,

de cette obscurité, la Russie a ressuscité. Et, vous savez, je ne fais pas partie du fan-club de Poutine à proprement parler, mais il y a une part de moi qui se dit : vous savez quoi, Dieu a envoyé Vladimir Poutine pour sauver la Russie. Parce que lorsque vous allez en Russie aujourd'hui, seulement 26 ans après que Poutine soit arrivé au pouvoir le 9 août 1999 — et nous approchons du 27<sup>e</sup> anniversaire de cela — il a accompli... Trump parle de rendre sa grandeur à l'Amérique ; eh bien, Poutine a véritablement rendu sa grandeur à la Russie. La culture, le peuple, l'architecture, l'environnement — la Russie fonctionne à plein régime. C'est un endroit où l'on voudrait fonder une famille. C'est un pays aux valeurs très fermes et très claires.

Et être un pays multiethnique — 145 groupes ethniques différents, dont beaucoup ont leurs propres langues — et pourtant, la Russie a trouvé un moyen. Ce sont des nationalistes ; ils aiment la Russie. Ils aiment la patrie. Et même si c'est, entre guillemets, un pays chrétien fondé sur le christianisme ancien, il vit toujours en harmonie avec l'islam. Vous savez, les Tchétchènes — j'ai eu la chance de rencontrer, lors d'une de mes visites, le général Apti Alaudinov, un Héros de la Russie, un homme remarquable, mais aussi un soldat exceptionnel. Et quand on voit cela, je me dis que, quelles que soient les épreuves que nous traversons ici aux États-Unis, il y a de l'espoir, il y a de la lumière au bout du tunnel. Et non, ce n'est pas le train qui arrive pour vous écraser — c'est la vraie lumière du jour. Il y a un avenir qui peut être atteint.

Mais, vous savez, ils ont dû faire certaines choses. Poutine a fait certaines choses. Et l'une d'elles, c'est qu'il a essentiellement forcé les oligarques à quitter le système politique. Alors, pouvez-vous imaginer que cela se produise ici, aux États-Unis — où tous ces milliardaires seraient écartés ? On leur dirait : allez gagner votre argent. Vous savez, nous restons des capitalistes, mais vous allez arrêter d'acheter des élections. Vous allez arrêter de vendre l'Amérique à des gouvernements étrangers. Et c'était un gros problème en Russie, où les oligarques juifs, les sionistes — la plupart d'entre eux avaient la double nationalité, russe et israélienne. Et donc la Russie a trouvé un moyen de gérer son problème israélien, de sorte qu'Israël ne puisse pas dominer son gouvernement comme il domine celui des États-Unis. Et je pense que nous sommes en train d'assister à la rupture de cette relation. Nous verrons bien.

## **#Danny**

Oui, ce sont d'excellents arguments et un excellent point pour conclure, car cela souligne vraiment le fait que même les plus grandes catastrophes et désastres — issus, en partie, de l'Union soviétique — sont aussi le fruit de la pression américaine. Il y a beaucoup de problèmes internes et d'autres facteurs. Mais, peu importe à quel point les États-Unis souhaitent ou participent à la destruction de la Russie, on constate, encore et encore, une réaction assez forte qui peut mener à des développements très positifs — comme la Russie, et maintenant des pays comme l'Iran, la Russie et la Chine — renforçant leur capacité à se défendre au point qu'un nouveau monde émerge, et nous y vivons.

Et, euh, l'administration Trump — les États-Unis sont un empire. Il faudra, euh, qu'ils en prennent conscience à un moment donné, et ce ne sera pas joli. Ce sera très douloureux pour eux. Et, euh, excellent travail, Larry. C'était une excellente émission. Je veux que tout le monde sache que ton blog sonar21.com est mentionné dans la description de la vidéo ci-dessous. Tout le monde devrait aller y jeter un œil. N'oubliez pas de suivre, de vous abonner et de soutenir, car ton dernier article est également très bon et résume vraiment, tout en développant, beaucoup de ce dont tu as parlé aujourd'hui. Cliquez sur le bouton "J'aime" avant de partir.

## **#Larry Johnson**

Laisse-moi te poser une question avant que tu partes. Quel est le meilleur repas que tu aies eu en Chine depuis ton arrivée ?

## **#Danny**

Oui, d'accord, donc j'étais juste dans une ville — jusqu'à présent, j'ai été à Pékin, puis je suis allé à Wuxi, où j'ai interviewé Zhang Weiwei. Cette ville, qui n'est pas très loin de Shanghai, avait une nourriture vraiment excellente. J'ai été surpris, en fait, parce que les Chinois te diront que cette région du pays n'a pas la cuisine la plus impressionnante. La cuisine de Shanghai n'est pas vraiment très bien notée. Je suis à Hangzhou en ce moment, et les Chinois n'aiment pas la nourriture trop sucrée — ici, c'est un peu plus sucré. Mais à Wuxi, la nourriture était vraiment impressionnante. J'ai été frappé par les épices et les saveurs. C'était incroyable. Les légumes — la façon dont ils préparaient leurs légumes — étaient vraiment, vraiment bons. Vraiment, vraiment bons.

## **#Larry Johnson**

Avais-tu un plat en particulier qui t'a vraiment impressionné ?

## **#Danny**

Oh, mec. Oh, ouais. C'était un plat de chou et de légumes cuits avec du porc, mais la saveur du porc était très subtile. Il y avait à peine de la viande, mais c'était mariné dans de l'huile et du bouillon de porc. Tellement bon, tellement bon. Et les épices — la façon dont ils l'avaient poivré. En Chine, au Sichuan, là où se trouvent Chongqing et Chengdu — très populaires maintenant — on les connaît pour leurs plats très épicés, le piment rouge, tout, les hot pots les plus brûlants. Tout le monde adore cette cuisine. Mais j'ai aimé celui-ci parce qu'il avait, je pense, un profil de saveurs plus complexe pour moi. Et je suis un amateur de nourriture — pas un fin gourmet, plutôt un débutant — donc je suis facilement impressionné. Mais je donne le crédit à ma femme pour avoir élargi mon palais. Je trouvais aussi qu'ils étaient vraiment bons avec le bœuf. Ils avaient cette sorte de boule semi-sucrée — c'était presque comme si la panure rappelait celle d'un hot-dog enrobé de maïs, mais en forme de boule.

Euh, et c'était rempli de bœuf, et c'était vraiment bon — vraiment putain de bon. J'étais là, genre, waouh, tellement subtil. Et puis ils avaient un plat de légumes — ils ont leur propre genre de beignet en Chine, ça s'appelle, euh, comment déjà... yóutiáo, yóutiáo — et ils faisaient le leur avec des légumes. Il y avait une sorte de verdure dedans, mais je ne sais pas quel légume c'était. Ça devait être une sorte d'oignon vert ou quelque chose comme ça. C'était tellement bon. Donc ouais, j'ai vraiment été impressionné là-bas. Je vais aller au Hunan ensuite, qui est la province natale de Mao, et on m'a dit qu'on y mange très bien. Je fais un poulet du Hunan d'enfer. Ouais, ouais, ouais. Les épices là-bas sont censées être incroyables et difficiles pour l'estomac occidental, mais je suis prêt — ou je sacrifierai mon estomac pour la nourriture.

## **#Larry Johnson**

Va avec les épices. Si tu ne transpires pas, c'est que tu ne manges pas correctement.

## **#Danny**

Oui, exactement. En sueur à plus d'un titre, j'en suis sûr. Oui. Très bien, tout le monde, c'était super. Larry reviendra bientôt. Vous savez, on passe toujours un excellent moment ici à parler de tout ça. Tout le monde, mettez un «j'aime» avant de partir, allez voir Sonar 21 dans la description de la vidéo, et assurez-vous de soutenir la chaîne si vous le pouvez. Prenez bien soin de vous, tout le monde. On se revoit bientôt, probablement demain — je vous tiendrai au courant.

## **#Larry Johnson**

Porte-toi bien, mon ami. Porte-toi bien.

## **#Danny**

Très bien.